

Vingt-sixième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Nb 11, 25-29 ; Jc 5, 1-6 ; Mc 9, 38-43.45.47-48

Les paroles de Jésus, dans ce passage de l'Évangile, manifestent d'abord une grande indulgence, puis une extrême sévérité.

Jésus se montre conciliant, plus tolérant que l'apôtre Jean qui s'était plaint d'une concurrence possible avec le groupe des disciples. Jésus lui répond : « Celui qui n'est pas contre nous est avec nous ». Il veut que ses disciples dépassent des étroitesse et des vues purement humaines, et s'ouvrent à tous les hommes qui font quelque chose de bien, même s'ils n'appartiennent pas visiblement à leur communauté. Si ces hommes cherchent à aider autrui, sans être des croyants, ils feront l'expérience de la miséricorde divine au moment du jugement. Un simple verre d'eau aura sa récompense. Saint Jacques, si sévère contre les riches, comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture, dit ailleurs cette parole étonnante et magnifique : « La miséricorde se rit du jugement ». Le miséricordieux peut aller avec confiance vers Dieu, son juge. « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ».

Mais le Seigneur nous apprend ensuite en termes très durs l'extrême gravité du scandale auprès « des petits ». On pense aussitôt aux enfants innocents, mais nous sommes tous plus ou moins fragiles et vulnérables devant le scandale. Nous sommes « les petits du Seigneur », comme dit saint Augustin. Le scandale, sous quelle que forme que ce soit, est comme une agression contre nous. Il vient menacer, peut-être salir, souiller ce qui est bon et beau en chacun de nous, porter atteinte à sa dignité, à sa valeur spirituelle, menacer sa vie morale ou même sa foi. Jésus dit justement : « ces petits qui croient en moi ». Mettre en danger la foi chez les autres, en particulier chez des gens simples, c'est se rendre très gravement responsable. Tu vas « faire périr le faible, ce frère pour qui le Christ est mort ! », s'écrie saint Paul (I Cor 8, 11).

En fait il est inévitable que se produisent des scandales. Jésus lui-même l'affirme avec réalisme dans le passage parallèle de l'évangile de saint Matthieu : « Il est fatal certes, dit-il, qu'il arrive des scandales » (18, 7). Déjà autour de Jésus, on peut bien imaginer des gens qui cherchaient à détourner les autres de l'écouter, de croire en lui, de le suivre. Et cela a toujours existé. Dans nos sociétés d'aujourd'hui, les causes de scandale et de tentation sont innombrables. Pensons, par exemple, aux images et aux paroles que déversent chaque jour les moyens de communication et qui sont parfois de véritables incitations au mal et au péché. Il y a toujours eu aussi de douloureux scandales dans l'Église. Les communautés religieuses elles-mêmes ne sont pas épargnées. Saint Benoît parle dans sa Règle de « ces épines de scandale qui ont coutume de se produire dans les monastères » (RB 13, 12). Le scandale est causé par ce penchant au mal que l'homme porte en lui, et par son irresponsabilité, sa légèreté, surtout son manque de respect pour autrui. Même s'il juge fatal le scandale, le Seigneur se montre d'une sévérité terrible contre celui qui le cause. « Malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Il vaudrait mieux qu'on lui attache une meule au cou et qu'on le jette à la mer ». On sent comme un frémissement de colère et d'indignation dans ces paroles. Jésus veut faire

comprendre par cette image menaçante l'immense responsabilité de ceux qui causent des scandales.

Ajoutons cependant qu'il ne faut pas nous scandaliser trop facilement. Il faut savoir aussi comprendre, supporter, ne pas juger hâtivement, fermer les yeux pour ne pas voir le mal, comme dit l'Écriture, pardonner, s'il le faut. L'expérience de la vie est là d'une grande importance. Le mal est très visible, le bien, qui existe toujours, est le plus souvent caché ; en tout cas il ne nous frappe pas comme le mal. Il devrait pourtant susciter notre admiration. Nous ressentons douloureusement la laideur du vice, mais nous devrions surtout admirer la beauté de la vertu. Nous la trouvons chez les saints. L'Église est faite de pécheurs sans doute, mais elle est admirable dans ses saints. Elle est sainte, comme nous le dirons dans le Credo.

Le Seigneur, poursuivant son enseignement, affirme que non seulement les autres peuvent être un danger ou un obstacle dans notre marche vers Dieu, mais que notre propre corps peut nous porter aussi au mal. Dans les mains, les pieds, les yeux, nous pouvons trouver facilement en effet une résistance pour le bien ou des instruments pour des actes mauvais. Les expressions de Jésus sont encore d'une force inouïe. Coupe ta main, coupe ton pied, arrache ton œil, s'ils t'entraînent au péché ! Comprendons ces images si expressives et volontairement exagérées. Certes il ne s'agit pas de les prendre à la lettre. Ce ne sont en fait ni nos mains, ni nos pieds, ni nos yeux qui sont la cause de nos égarements et de nos péchés, ils sont seulement des instruments. C'est notre conscience qui est en cause. Jésus dit ailleurs : « C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres... » (Marc 7, 22). Mais, par ces expressions si fortes, Jésus veut nous mettre en garde contre le mal, contre les tentations, auxquelles il nous demande de résister, de nous opposer avec détermination. Il nous met en face de notre responsabilité. Il en va de notre salut. Jésus désigne ici le salut de deux manières différentes : entrer dans la vie éternelle et entrer dans le Royaume de Dieu. Il parle constamment de ce destin futur de l'homme. Cette vie éternelle, ce Royaume vers lequel nous allons, nous devons y penser souvent, le désirer même. Dieu nous y appelle, Dieu nous y attend.